

HENRI DE GROSSOUVRE

УДК 327(497.11):327(4+470)

Оригиналан научни рад

Примљен: 25.05.2015

Одобен: 17.06.2015

ACTUALITÉ DE LA SERBIE ENTRE BRUXELLES ET MOSCOU NON ALIGNEMENT ET RÔLE DE LA SERBIE AU CŒUR DE LA NOUVELLE EUROPE

Les frontières historiques et culturelles de l'Europe traversent la Serbie : les empires d'Orient et d'Occident, l'Europe du Nord et l'Europe méridionale, l'Europe occidentale chrétienne et l'Europe occupée par l'empire Ottoman, l'empire austro-hongrois, et enfin aujourd'hui la frontière de l'UE dans laquelle sont entrés des pays de l'ex-Yougoslavie dont la Serbie était pourtant le centre de gravité. Vienne était certes la capitale de l'empire des Habsbourg mais elle en était plus le milieu que le centre et ne contrôlait par elle-même qu'un territoire limité. Belgrade est en revanche avec la Hongrie voisine un des centres de gravité de l'espace danubien et surtout le passage obligé des routes stratégiques, fluviales, militaires, aujourd'hui énergétiques. Etant un nœud stratégique, du moyen-âge à aujourd'hui, la Serbie a ainsi toujours été convoitée par les puissances du moment, «*la maison sur le chemin*» souvent cambriolée et occupée rappelle une expression en langue serbe. Dès 1804 l'insurrection serbe est la mère des libérations des peuples des Balkans, les Grecs ne suivront qu'en 1821, elle relève du même esprit que les révolutions françaises, américaines et italiennes. A la fin du XIXe siècle, le déclin ottoman permet aux Serbes aidés des Russes de recouvrer l'indépendance, comme leurs voisins Bulgares et Roumains. L'Etat des Croates des Slovènes et des Serbes et le Royaume des Serbes est créé en 1918 et la république populaire fédérative de Yougoslavie en 1946. La Yougoslavie de Tito s'était déjà constitué un statut spécial, elle échappait à l'embargo occidental sur les hautes technologies qui frappait l'URSS et a pu de ce fait servir de plaque tournante pour les échanges de matériel et de renseignement. Aujourd'hui à côté de la république de Serbie dont la capitale est Belgrade, le statut de la Bosnie-Herzégovine a été réglé en 1995 à Dayton par une partition entre la fédération croato-musulmane et la république serbe de Bosnie, dont la capitale est Banja Luka et le président Milorad Dodik. Le Kosovo est considéré par les Serbes comme une province occupée.

L'actuel premier ministre de Serbie, Alexandre Vučić et le président de la république, Tomislav Nikolić sont des anciens du parti radical serbe, parti nationaliste qu'ils ont quitté en 2008 pour créer le SNS qui a poursuivi le rapprochement avec l'Union Européenne. Le premier ministre Vučić et le président Nikolić mènent une politique très pro-occidentale mais en même temps ils ont organisé la visite officielle de Vladimir Poutine le 16 octobre dernier. Le premier ministre français s'est rendu en Serbie quelques semaines après le président russe pour deux jours de visite officielle pendant laquelle il a plusieurs fois rappelé que la présence économique française n'était pas à la hauteur de l'amitié entre les deux pays. Le 1er novembre a eu lieu à Belgrade la première réunion internationale de la Trilatérale dans ce pays. En décembre, le premier ministre chinois se rend à son tour en visite officielle dans une Serbie décidément très courtisée en peu de temps.

Depuis le XIIIe siècle la Serbie est le symbole du non alignement souverain et de la résistance aux empires

Au XIIIe siècle Saint Sava, fils du premier roi serbe Etienne Nemanja obtient que l'église de son pays soit la première église autocéphale, indépendante à la fois de Rome et de Byzance, cela avant que la troisième Rome russe ne devienne autocéphale avec des conséquences politiques similaires. La Serbie et l'idée serbe «nais-sent» quand Saint

Sava émigré au mont Athos obtient de Byzance que l'église serbe soit la première église autocéphale, avant l'église russe. De cette idée découlent une conception du pouvoir souverain et de la politique que feront leurs de plus grandes puissances européennes comme la France et la Russie. La France, longtemps «fille aînée de l'église», fut aussi toujours rétive aux empires, et la Russie où les pouvoirs politiques et religieux ont toujours été intimement liés. Au mont Athos, Etienne Nemanja rejoindra son fils Sava, à eux deux ils y révolutionneront la vie spirituelle et en organisant de riches donations construisent et réparent plusieurs monastères. Ils sont aussi à l'origine du monastère serbe du mont Athos, Hilandar, qui jouira rapidement de la pleine autonomie grâce à l'empereur Alexis III Ange (1195-1203) à l'instar des plus grands monastères de la Sainte Montagne. Par la suite, les Serbes joueront le rôle de gardiens des marches de la chrétienté face à l'empire ottoman. La tradition de partisans, de haïdouks, de rebelles aux empires épris de liberté et de souveraineté, élément important de l'identité serbe a été forgée au fil des siècles par la résistance à l'empire ottoman, puis à l'empire habsbourgeois. La chevalerie serbe ayant été décimée à la bataille de Kosovo Polje en 1389 et la Serbie ayant été largement occupée par les Ottomans, l'aristocratie héréditaire ne s'y est pas développée comme en Europe occidentale mais paradoxalement le peuple serbe, largement d'origine paysanne revendique l'héritage de la chevalerie serbe qui vit d'une certaine manière en lui. Il y a encore peu de temps la plupart des familles serbes connaissait par cœur leur généalogie sur sept à huit générations. Engels considérait ainsi que les Serbes étaient contre révolutionnaires et féodaux par leur position et leur histoire! La tradition serbe du serbe du non alignement, du XIIIe siècle à aujourd'hui en

passant par la première conférence des non alignés du 1er septembre 1961 à Belgrade, est ancienne, elle a des origines, religieuses, géographiques, et politiques, les trois étant intimement liées. Aujourd'hui la Serbie est aussi au cœur des routes et des enjeux énergétiques de l'Europe, nous y reviendrons. Cette tradition de non alignement, cette position stratégique, cette tradition de souveraineté politique sont la raison principale de l'acharnement des Etats-Unis à démanteler, au lendemain de la chute du mur de Berlin, la Yougoslavie dont le centre de gravité était serbe, puis la Serbie. L'orthodoxie, partie prenante de l'identité serbe est également aujourd'hui un facteur de résistance à la globalisation libérale, car contrairement au catholicisme post conciliaire et au protestantisme, l'orthodoxie n'est pas soluble dans le libéralisme.

16 octobre 2014 : visite officielle du président russe

Malgré des trombes d'eau, le président russe Vladimir Poutine a été acclamé par 200.000 Serbes. Les deux présidents ont assisté au premier défilé militaire serbe depuis 1918 et le premier en Serbie depuis 1985, alors que la Serbie était le cœur de la Yougoslavie. Ce défilé célébrait la victoire contre le fascisme et la libération grâce aux partisans serbes aidés par la Russie soviétique. Aux Mig russes dans le ciel de Belgrade faisaient écho les troupes serbes chantant la marche des résistants : «dans les forêts et les montagnes». Si le gouvernement est clairement pro-occidental et s'active pour l'entrée de la Serbie dans l'UE, la population est quant à elle opposée à cette entrée même si elle serait favorable à des accords commerciaux ne limitant pas la souveraineté serbe. Aujourd'hui la Serbie a le statut d'observateur au sein de l'organisation du traité de sécurité collective (OTSC en russe Организация Договора о коллективной безопасности), le pendant de l'OTAN mis en place par la Russie avec ses alliés. L'année prochaine, la Serbie prendra la présidence de l'OSCE, la seule organisation de sécurité qui rassemble la totalité des États du continent européen ainsi que les États-Unis. Une série d'accords économiques et stratégiques ont été signés durant la visite du président russe. Par exemple un accord de production de voitures de l'usine de l'ex Yougoslavie Zastava, alliée aujourd'hui à Fiat a aussi été signé entre la Serbie et la Russie. Les accords de libre échange entre la Russie et la Serbie sont également renforcés. Plus important, un accord dont la presse occidentale n'a quasiment pas parlé, a été conclu pour permettre aux employés du centre humanitaire de Nis, qui compte des ressortissants russes, de jouir de l'immunité diplomatique. Le centre d'aide humanitaire de Nis est situé dans une ville du Sud de la Serbie, à quelques kilomètres de la base militaire américaine de Bondsteel au Kosovo. Ce centre a été créé pour faciliter les interventions humanitaires dues aux catastrophes naturelles comme les inondations qui ont récemment ravagé des régions de Bosnie et de Serbie depuis juin dernier. Le 3 octobre, la visite du président russe avait été d'une certaine manière préparée par la cérémonie et le concert à Belgrade accompagnant la première mondiale de «Coup de soleil», le dernier film du cinéaste russe Nikita Mikhalkov («Le barbier de Sibérie», «Les yeux noirs»...), un artiste très médiatique et proche du pouvoir, fils d'un dignitaire soviétique et petit fils d'un aristocrate russe.

17 octobre 2014: colloque Paris Berlin Moscou Belgrade et naissance du réseau «Nouvelle Europe»

Le lendemain de la visite officielle du président russe, était organisé dans le centre de la capitale serbe un colloque international sur le thème «Paris Berlin Moscou Belgrade». Durant ce colloque plaidant pour une «plus grande Europe de la paix», a été lancée l'idée de créer un réseau d'associations et de fondations paneuropéennes qui prendrait le nom de «Nouvelle Europe». Un mois plus tard, le 25 novembre 2014, un manifeste¹ d'inspiration gaullienne a été signé à Paris, manifeste instaurant le réseau «Nouvelle Europe». A la signature du manifeste le 25 novembre 2015 à Paris étaient aussi notamment présents le député français Claude Goasguen, le président de la fondation Prométhéus Bernard Carayon, des chefs d'entreprises, des délégués hongrois, des journalistes comme le grand reporter du Figaro Renaud Girard, les dirigeants de l'association le dialogue franco-russe (co-présidée par le député Thierry Mariani et par Vladimir Yakounine le président des chemins de fers russes). Les premiers signataires sont l'organisation franco-allemande le Forum Carolus, laboratoires d'idées européen à Strasbourg présidé le baron Nikolaus von Gayling-Westphal, élu du FDP à Fribourg en Brisgau, l'association «Paris Berlin Moscou», présidée par moi-même, deux organisations italiennes : une association à vocation sociale «Modavi», de Naples, présidée par l'universitaire Alessandro Sansoni et l'ordre des journalistes d'Italie (Movimento Unitario Giornalisti) de Domenico Falco (ancien président national) et deux organisations serbes, «Alternative pour la Serbie», fédération de mouvements et la fondation Dostojanstvo (dignité). Cette fondation, avec le mouvement «troisième Serbie²» présidé par Miroslav Parović étaient les principaux organisateurs du colloque du 17 octobre. Miroslav Parović a rappelé en introduction pourquoi la Serbie avait toujours été convoitée, étant un nœud stratégique, il a aussi développé les enjeux énergétiques auxquels doivent faire face les pays du continent européen, enfin il a donné son analyse de la crise ukrainienne, révélatrice de l'urgence de trouver des solutions européennes à des problèmes européens. Parmi les nombreux intervenants venus de Russie, d'Allemagne, d'Autriche, d'Italie, de France, le professeur Nenad Krstić, de l'université de Novi Sad est intervenu sur le général de Gaulle et la Serbie et le franco-macédonien Goran Sekulovski, de l'Institut Saint Serge sur le rôle de l'orthodoxie pour l'axe de la paix Paris Berlin Moscou. Andrej Fajgelj, directeur de l'Institut Culturel Serbe de Novi Sad est intervenu dans un français parfait sur les liens historiques anciens unissant la France et la Serbie, dès le XIIIe siècle, avec notamment le rôle joué par la reine de Serbie et princesse française, Sainte Hélène d'Anjou. Viktor V. Kolbanovsky, représentant du vice-président de la Douma a insisté sur la nécessité de mettre en relation les organisations œuvrant pour la coopération et la paix sur le continent européen. L'ambassadeur russe Konouzine, très connu pour ses positions courageuses durant les bombardements de 1999 occupait une place d'honneur. Une édition traduite en serbe de mon livre «Paris Berlin Moscou³, la voie de l'indépendance et

¹ Version quadrilingue du manifeste sur:
<http://apres-le-non.forum-carolus.org/media/00/00/3861034995.pdf>

² <http://trecasrbija.rs/>

³ Sur «Paris Berlin Moscou», voir www.paris-berlin-moscou.org

de la paix», paru en 2002 a été présentée et distribuée pendant le colloque. Ce livre avait été préfacé, dans la première édition de 2002 par le général Pierre Marie Gallois, théoricien et artisan de la dissuasion nucléaire française auprès du général de Gaulle. Il avait été publié presque un an avant que les trois pays n'adoptent une position commune contre la guerre durant la crise iraquienne. J'ai rappelé le 17 octobre les thèses principales de ce livre et retracé l'histoire de «Paris Berlin Moscou», de la crise iraquienne à aujourd'hui. Depuis la seconde guerre mondiale, les pays Européens sont quasiment sortis de l'histoire, malgré la parenthèse gaullienne et malgré la relative émancipation de l'Allemagne réunifiée qui ne dispose pas et ne disposera sans doute pas de tous les attributs de la puissance politique et militaire traditionnelle. Malgré la pression des milieux économiques très puissants en Allemagne fédérale, la chancelière Merkel a dans les six derniers mois adopté la position radicale du bloc occidental vis-à-vis de la Russie dont la ligne est fixée par les Etats-Unis. Alors que dans les dernières années l'Allemagne avait plutôt modéré la position occidentale. Au sein du gouvernement allemand actuel, Steinmeier et son collaborateur Erler jouaient un rôle conciliant qu'ils ont brutalement abandonné. Ce retournement spectaculaire sera-t-il durable? Est-il le fruit de d'accords entre les Etats-Unis et l'Allemagne? Le résultat de la dégradation des relations personnelles entre la chancelière et le président russe? Le résultat de calculs économiques allemands en Europe centrale et orientale? Le président Hollande a effectué début décembre une visite surprise gardée secrète à Moscou où il s'est entretenu pendant une heure et demie avec le président russe. Cela est d'autant plus surprenant que ses positions avaient jusqu'à présent toujours été très proches de celles de nos alliés américains. Même si l'histoire s'accélère il faut garder à l'esprit les données géographiques et historiques et les tendances économiques à moyen et long terme. La France est la péninsule européenne, elle est une sorte de condensé de l'Europe, relevant à la fois culturellement de l'Europe du Nord, de l'Europe méditerranéenne et de l'Europe centrale par l'Alsace. Elle a à la fois une vocation méditerranéenne mais surtout une vocation rhénane, franco-germanique, illustrée par le commun empire de Charlemagne qu'évoquait régulièrement le général de Gaulle pour reconstruire la coopération franco-allemande. L'Allemagne joue un rôle clé au centre de l'Europe. La Russie est le lien entre l'Europe centrale et le monde pacifique en expansion. La France, l'Allemagne et la Russie de par leur position, leur histoire, leur masse critique ont la capacité de créer une dynamique vertueuse et source de paix et de prospérité sur le continent européen, c'est le principal message de mon livre et du colloque de Belgrade du 17 octobre. Mais le rôle clé de Belgrade prend tout son sens aujourd'hui car dès le début «Paris Berlin Moscou» a été pensé comme un moteur non exclusif destiné à être le catalyseur de la plus grande Europe.

La Serbie nouvelle plaque tournante entre l'UE et la Russie, la Voïvodine sa province clé

Depuis quelques années, la Serbie comme la Bosnie fait l'objet d'investissements importants de Russie, de Chine, d'Autriche ou d'Allemagne. Cela est particulièrement spectaculaire dans le secteur énergétique. Lukoil a racheté Ju-

gopetrol et la partie pétrolière de Gazprom détient 51% de NIS la société de distribution du pétrole en Serbie «en contrepartie Gazpromneft s'est engagée à investir dans la modernisation des raffineries serbes et dans la construction de centres de stockage de gaz naturel» (Alexis Troude⁴) En fait, dès 1997, après la découverte d'importants gisements d'hydrocarbures en mer caspienne, la Serbie est devenue le cœur des réseaux gaziers et pétroliers. Alexis Troude explique aussi que le Kosovo se trouve à l'intersection des corridors énergétiques européens IV, VIII et X. Par ailleurs les dernières années ont aussi révélées que la Serbie serait plus fiable que l'Ukraine pour acheminer gaz et pétrole vers l'Europe de l'Ouest. La Serbie aurait accueilli 450 km de South Stream, le plus grand tronçon, et aurait été un véritable hub de distribution vers les pays voisins et l'Europe occidentale. La plupart des organisateurs du colloque du 17 octobre à Belgrade étaient originaires de la province de Voïvodine, au Nord du pays. Ce n'est pas un hasard, les habitants de cette province clé sont sensibilisés à ces thèmes. South Stream et Nabucco passeraient par la Voïvodine. Début décembre, lassé par la pression de l'UE, la Russie a annoncé début décembre abandonner South Stream tandis que la construction de Nabucco est également remise en question depuis un certain temps. Les investisseurs étrangers, Autrichiens, Hongrois et Russes misent tout particulièrement sur la Voïvodine. La Voïvodine est le grenier à blé de la Serbie. La Voïvodine contrôle aussi tout le cours du Danube en Serbie qui la relie à l'axe fluvial européen Rhin-Main-Danube. Cette province qui fut austro-hongroise abrite une minorité hongroise et a une frontière commune avec ce pays de l'UE qui se rapproche aussi de la Russie pour des raisons stratégiques et énergétiques. Enfin cette province a une frontière commune avec la Roumanie et la Bulgarie, deux pays importants dans le jeu d'influences américano-russe.

Le gouvernement serbe négocie ainsi activement son entrée dans l'UE et en parallèle veut conserver des relations privilégiées avec la Russie. La Serbie pourrait jouer le rôle qu'avait obtenu l'Autriche dans les années soixante, une plaque tournante stratégique entre l'Est et l'Ouest. Il est dans l'intérêt des pays de l'ensemble du continent européen de raviver les liens culturels qui les unissent et de développer de nouvelles coopérations économiques et stratégiques. Le réseau Nouvelle Europe déjà constitué et en cours de développement apportera sa contribution à ce grand projet. Il ne s'agit pas d'un choix anodin, mais du choix de la paix contre la guerre, du choix de la liberté de définir nos enjeux vitaux par nous-mêmes et pour nous-mêmes, sans laisser un tiers les définir à notre place.

Henri de Grossouvre⁵

⁴ Alexis Troude: «La Serbie à la Croisée des chemins : corridors énergétiques, privatisations et guerre du gaz», Revue géographique de l'Est, volume 50, 2010.

⁵ Henri de Grossouvre est fondateur et délégué général du Forum Carolus, président de l'association Paris Berlin Moscou et directeur des affaires publiques d'une grande entreprise française.